



ROBE D'ÉTÉ EN BATISTE OU LINON AVEC BRODERIE AU PASSÉ

Cette robe nécessite sept patrons : jupe, corsage, empiècement, berthe, ceinture, manche et poignet. Tous ces patrons sont donnés par moitié, sauf la ceinture et le poignet.

La place nous manquant pour vous les donner tous aujourd'hui, nous allons commencer par le corsage, son empiècement et sa berthe. Dans le prochain numéro, vous trouverez la manche, le poignet, la ceinture et la jupe.

Corsage (fig. 4). — Il se taille d'un seul morceau. Vous



Fig. 1. — Robe terminée.

n'avez donc qu'à poser le patron sur l'étoffe pliée en double, en mettant le côté marqué D (milieu du devant) bord à bord avec le pli de l'étoffe. Vous taillerez au ras du patron, car les coutures sont comprises.

Avant de donner au corsage la forme voulue, vous en broderez le milieu en faisant les trois étoiles qui le garnissent. Nous parlerons plus loin de cette broderie au passé.

Le travail de broderie une fois terminé, vous réunirez

par un point de couture les deux points A, et l'entournure se trouvera fermée. Vous formerez ensuite le pli qui doit se



Fig. 2. — Détail de la broderie.

trouver au milieu du corsage en faisant disparaître, sous la partie que vous venez de broder, toute la partie ombrée du dessin, cela des deux côtés.

Broderie au passé (fig. 2). — L'ornement de cette jolie robe consiste en étoiles faites au passé, avec du coton de couleur

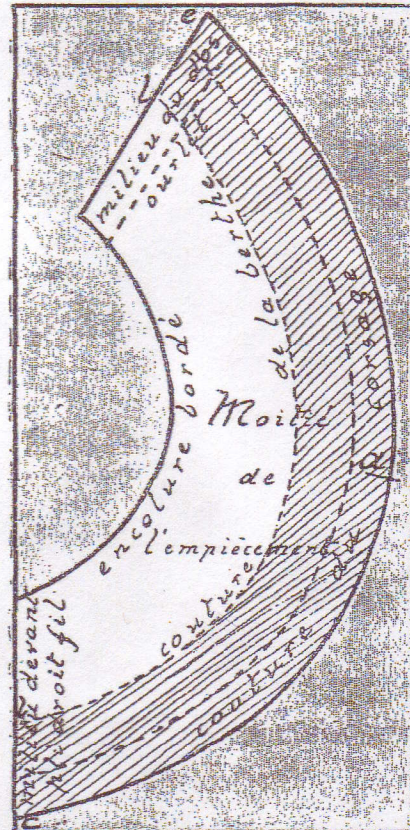


Fig. 3. — Moitié de l'empiècement.

ou de la soie lavable. On appelle passé le travail qui se fait en passant le fil travailleur de dessus en dessous, pour revenir

en dessus, de telle sorte que la broderie est la même à l'endroit et à l'envers.

La manière de vous y prendre est indiquée dans la

recommencerez de même pour chaque étoile. Lorsque le cercle d'étoiles sera ainsi tracé, vous commencerez la broderie.

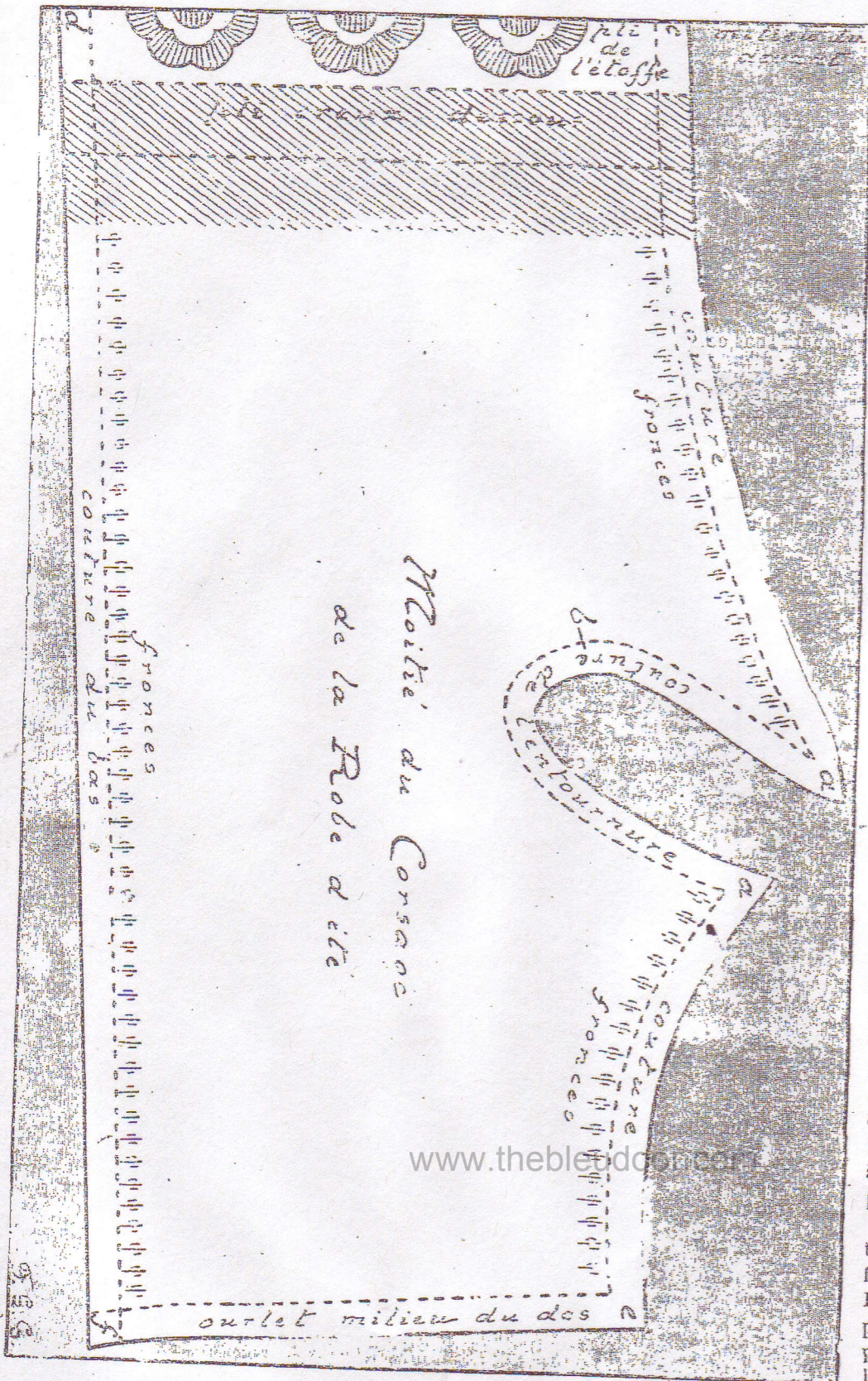


Fig. 4. — Moitié du corsage.

figure 2 où l'étoile à broder est de grandeur voulue pour la robe.

Empiècement du corsage (fig. 3). — Le patron est donné à moitié. Il faudra donc le poser sur l'étoffe pliée en double, en ayant soin de placer le patron bord à bord avec le pli de l'étoffe là où la gravure en porte l'indication. La place nous manquant pour vous donner les patrons du corsage et de la manche que vous trouverez dans le prochain numéro, nous laissons là l'empiècement pour aujourd'hui, et passerons à la berthe.

Berthe du corsage (fig. 5). — Le patron est aussi donné à moitié. Donc le poser sur le tissu plié en double, en posant le devant du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe. On ne coupera pas, mais on suivra seulement le contour denté avec un fil ou un coton rouge. Quand ceci sera fait d'un côté de la berthe, on reportera le patron de l'autre côté, en ayant soin de bien faire raccorder le milieu. On calquera alors les étoiles et on les transportera sur le tissu de la berthe comme on l'a fait pour la jupe.

Alors on brodera les étoiles au passé, les dents au feston et le tour de l'encolure au point serré de boutonnière. Après quoi l'on pourra découper le feston. La berthe est prête. Nous allons, maintenant, monter l'empiècement après le corsage, en faisant concorder le point C avec le milieu du corsage qui porte aussi la lettre C. Le point A de l'empiècement doit concorder avec le point A du corsage, et les deux points E doivent également être ensemble. Froncez le corsage de manière à le ramener à la mesure de l'empiècement, et faites la couture.

Vous poserez alors la berthe tout autour de l'empiècement, en faisant concorder ses points K et L avec les mêmes lettres de l'empiècement. La berthe, une fois posée, cachera la partie ombrée de l'empiècement.

Si vous voulez donner un aspect plus élégant au corsage, vous ferez suivre le pli creux des deux côtés d'une petite valenciennes, et garnirez de la même valenciennes tout le tour de

clair et allègerait d'autant le dessin.

Enfin, si vous ne voulez pas broder à même, ce qui est assez difficile quand on n'en a pas l'habitude, vous cherchiez dans les vieux morceaux de guipure qu'on vous donnera des motifs à découper, se rapprochant le plus possible des étoiles de notre dessin. Vous les appliquerez d'us l'ordre voulu, sur le tissu et, après les avoir serti d'un point de boutonnière, vous découperez l'étoffe en dessous.

Ceci est ce qu'on appelle le travail d'incrustation; il est fort à la mode et donne de très jolis effets.

TANTE JACQUELINE.

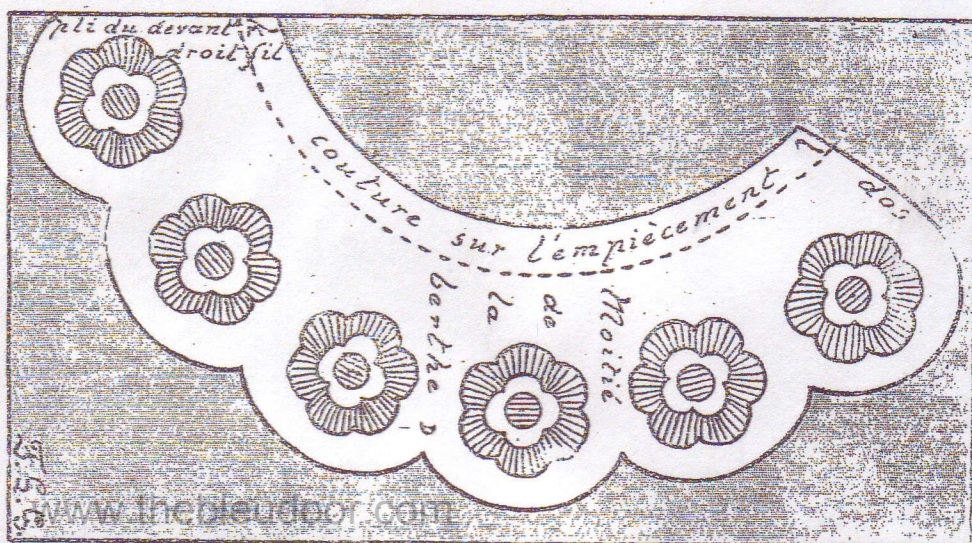


Fig. 5. — Moitié de la berthe.

LETTRE D'UNE TANTE

A mon neveu Robinsonnet, n° 12.

Le numéro est mis pour que le petit garçon de bientôt huit ans, auquel j'adresse cette lettre, se reconnaisse sans hésitation.

C'est avec une plume très attristée que je lui écris, car les défauts que je vais lui reprocher ne sont pas petits.

Qu'appelle-t-on ou, plutôt, que doit-on appeler un « petit défaut » ? Celui qui n'a pas, pour l'avenir, de grosses conséquences : un peu de gourmandise ou d'étourderie, par exemple. Il est certain que lorsqu'on a passé l'âge des confitures, on sent le ridicule de se montrer gourmand comme un petit chat ou goinfre jusqu'à l'indigestion. Quant à l'étourderie, elle disparaît peu à peu sous la responsabilité qui s'éveille.

Mais il est, au contraire, des défauts qu'on serait tenté d'appeler « petits », parce que l'enfant qui les a est encore jeune, et cependant ce sont de gros, de graves défauts, parce qu'ils ne peuvent que se fortifier avec l'âge si la ferme volonté de les détruire n'intervient pas à temps.

Robinsonnet possède non pas un, mais plusieurs de ces défauts-là :

L'insolence. — Ce petit garçon de huit ans, pas même, qui a encore besoin de tous ceux qui l'entourent pour subsister, répond aux soins dont il est l'objet par le manque de respect et l'impatience. Au lieu d'écouter avec politesse et reconnaissance les observations de sa mère et de sa grand-mère, il... « envoie promener »... Comprend-il ce qu'il y a d'odieux dans cette attitude ? Non, certainement, car il est très affectueux ; mais il cède à cette forme de l'orgueil qu'on appelle l'insolence. On croit se grandir, affirmer sa supériorité, faire preuve d'une vaillante indépendance, en répondant malhonnêtement, en « rivant leur clou » à ceux « qui vous ennuiant ». On ne fait que se montrer vilainement ingrat et décourager l'affection de ceux qui vous entourent.

Or, l'affection est aussi nécessaire pour vivre que le pain, surtout lorsqu'on possède, comme Robinsonnet, un cœur très affectueux.

Pendant qu'on est petit, cela va encore. Même si les parents n'aimaient plus leurs enfants, — ce qui est à peu près impossible, — ils ne les entoureraient pas moins des soins dont ils ont besoin. Mais lorsque les plumes du méchant oiseau ont assez poussé pour qu'il puisse voler de ses propres ailes, alors il se trouve seul, tout le monde se met à l'abri de son méchant caractère et de ses boutades insolentes.

Et la tristesse le prend... Que faire pour se défendre ?

les jours. Cet ami que vous aimez ne tient pas à vous, et cependant vous vous jetteriez au feu pour le sauver. Oui, mais il vous répondra qu'il y a peu de chance pour qu'il tombe dans le feu et que vous ayez à l'en retirer, tandis qu'il y aurait occasions fréquentes pour lui d'être blessé par votre orgueil insolent, s'il restait près de vous.

Et je ne parle ici que du côté pratique qu'il peut y avoir à se montrer sociable. Que dirons-nous du côté moral ! — Être irrespectueux envers une grand-mère. Oh ! Robinsonnet ! Vous ne savez donc pas que les cheveux blancs sont un diadème, c'est-à-dire un emblème de royauté, de puissance incontestée ? L'âge avancé est un sceptre contre lequel aucune révolte n'est permise. Ce n'est pas seulement pour gâter et aimer les enfants que Dieu laisse les grand-mères en ce monde, parfois si lourd pour leurs épaules lassées, c'est pour qu'on ait une image vénérable à respecter.

Être irrespectueux envers sa mère... cela, c'est absolument incompréhensible. Il faut avoir le cœur bouché pour ignorer ce qu'on doit à une maman. Inutile de détailler ; on lui doit tout. Sans son amour vigilant, on serait un pauvre petit pieds nus, errant dans un monde qui ne vous regarderait même pas, parce que vous n'êtes encore ni assez grand, ni assez fort pour rendre service à autrui. Vous auriez faim, vous auriez froid et, lorsque vous seriez recueilli par la société, on vous enverrait dans des maisons d'assistance où les enfants, privés de tendresse, poussent tristes comme des fleurs sans soleil. C'est grâce au cœur de votre mère — cœur que rien ne décourage — que vous êtes, Robinsonnet, un petit garçon heureux et que vous pourrez devenir un honnête homme. Pour ces bienfaits qui demandent de sa part tant de patience, de bonté, d'efforts, de travail, que lui donnez-vous ?... De l'insolence ! Oh ! Robinsonnet, n° 12 !

Ce n'est pas tout, hélas ! Robinsonnet n° 12 n'est pas plus poli avec la femme de ménage. Ceci m'attriste, au moins, autant que les deux cas précédents, car l'insolence semble se compliquer ici d'un manque de cœur. C'est très dur de servir les autres, même quand on y gagne beaucoup d'argent. À plus forte raison quand le gain est modeste. Une femme de ménage, à Paris, se paie six sous l'heure. Pour ce prix, elle doit faire le plus dur, frotter les parquets malgré ses varices, les casseroles malgré ses mains rhumatisantes. Elle doit surveiller la cuisson des repas qu'elle ne mangera pas, quand souvent son estomac est à peu près vide. Elle doit descendre à la cave, monter au grenier, qu'elle soit vieille ou jeune. S'il lui faut, encore, supporter les insolentes

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE EN BATISTE OU LINON (Suite.)

Nous allons terminer la robe commencée dans le précédent numéro, et que nous vous présentons terminée dans la figure 1.

Manche (fig. 2). — Elle se taille d'un seul morceau et se ferme par la couture B I. Le cône ombré indique un pli à faire et qui sera pris dans la couture de saignée. Rappelons, en passant, qu'il faut avoir soin de poser le patron sur l'étoffe. — laquelle sera droit-fil des quatre côtés — tel qu'il est placé sur l'image. Pour monter la manche au corsage, vous en froncez le haut de façon à lui donner seulement la largeur de l'entourure et la poser en faisant concorder son point B avec le point L de l'entourure. En bas, vous froncez la manche pour en ramener l'ampleur à la mesure du poignet.

Poignet de la manche (fig. 5). — Il est dessiné tout entier et à grandeur d'exécution. Après l'avoir faillé, on repliera la partie ombrée sous la partie blanche et l'on coudra le poignet fermé à la manche.

Ceinture de la robe (fig. 4). — C'est une bande plate à la taille de Bleuette. Vous froncez la jupe pour la ramener à la mesure de la ceinture, en faisant concorder le milieu du devant de la jupe avec le point G de la ceinture, et le milieu, derrière, avec les deux points H que la couture aura placés l'un sur l'autre.

La ceinture portant aussi la jupe sera posée sur le corsage en faisant concorder son point D avec le milieu du corsage et son point F avec le milieu du dos. Sur cette ceinture de tissu, vous mettrez un ruban nouant derrière.

La jupe (fig. 3). — Nous avons d'abord à vous faire remarquer ceci : le dessin avait, en hauteur, 27 centimètres ; comme le format du journal n'a que 26 centimètres, nous avons été obligés de réduire le dessin d'un centimètre en hauteur et, pour le laisser proportionné à l'œil, de le diminuer aussi d'un tiers de centimètre en largeur.



Fig. 1. — Robe terminée.

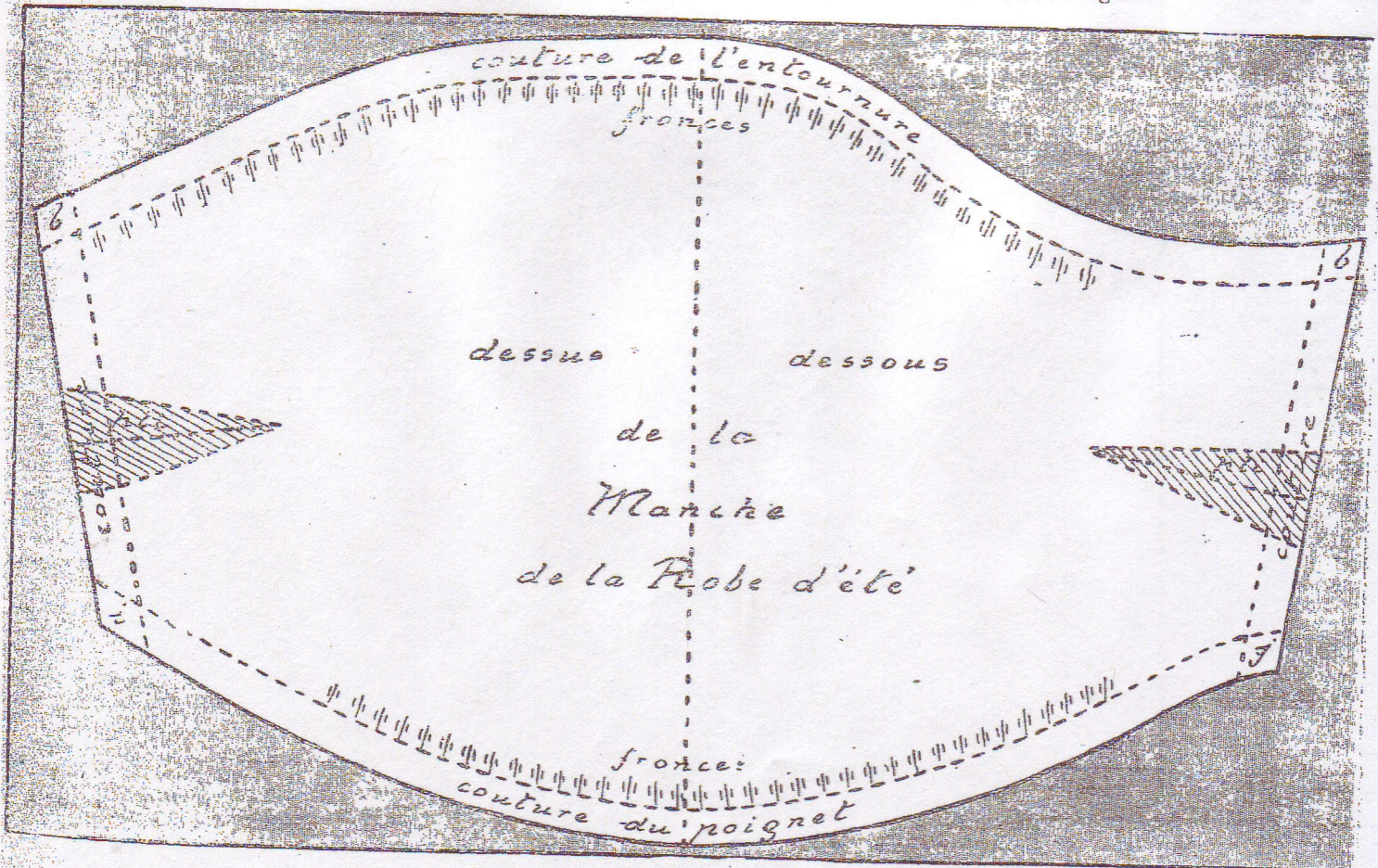


Fig. 2. — Manche

